

Les Vanités

Les vanités, genre pictural très pratiqué et apprécié au XVII^e siècle, appartiennent à la catégorie des natures mortes. Elles invitent le spectateur à prendre conscience de sa finitude et de l'inutilité de toutes les sortes de richesse de ce monde, qui sont transitoires et ne résistent pas face à une mort inéluctable. Les savoirs, les richesses matérielles, les plaisirs terrestres ne surpassent pas la mort, et le spectateur doit toujours se le rappeler afin de préparer son salut et de suivre la voie chrétienne. Les vanités illustrent le « memento mori » et montrent combien la vie humaine est brève, éphémère, fragile, transitoire. Ce genre pictural doit son nom à une phrase extraite de l'Écclésiaste : « vanitas vanitatum et omnia vanitas », soit « vanité des vanités, tout est vanité ». Cette citation est parfois incorporée au sein même de l'œuvre. Ingvar Bertsröm, historien des arts, divise les vanités en trois groupes :

-celles qui illustrent la vanité des biens terrestres :

--Les savoirs, représentés par des statues, des livres, des instruments de musique, des globes , des cartes géographiques --de nouveaux territoires sont découverts et les connaissances géo s'affinent au XVII, des partitions de musique...

--Les richesses et le pouvoir, symbolisés par les pièces de monnaies, les bijoux, les riches parures, les pierres précieuses, les armures et armes, les appareils du pouvoir ou de la puissance...

--Les plaisirs d'ici-bas, allégorisés par le vin, les instruments de musiques, les cartes à jouer, les pipes.

-celles qui illustrent le caractère transitoire de la vie :

--le thème du passage et de la fuite du temps que suggèrent les sabliers, les lampes à huiles, les fleurs fanées, les horloges, les montres

--la jeunesse et les beautés, illustrées par la fleur, le miroir, ou le personnage en lui-même.

--la mort, toujours représentée par un crâne

-Celles qui illustrent la résurrection promise par la religion chrétienne :

-les lauriers, les épis de blé.

Comme le reflète ce classement qui a l'avantage de résumer l'essentiel des symboles utilisés, les vanités sont des peintures allégoriques, qui demandent décryptage et connaissances. Ces tableaux proposent donc à l'homme de se considérer tel qu'il est et de se tourner tout entier vers le christianisme, seule religion, pour l'époque, à pouvoir dépasser la mort et à en faire non plus une fin, mais une simple étape de toute vie qui doit mener, pour qui aura foi en Dieu, à la résurrection et à l'immortalité.

Quelques vanités expliquées :



Philippe de Champaigne.

Cette vanité, extrêmement sobre et dépouillée, fonctionne comme un triptyque : à droite se trouve une fleur, qui symbolise la jeunesse, la fraîcheur, la beauté, mais aussi la fragilité et la brièveté de l'existence. Si elle est pour le moment épanouie, elle ne résistera pas aux effets du temps et se fanera rapidement. Le sablier, à gauche, représente la fuite du temps, sur lequel l'homme n'a aucune prise. Le temps passe, recouvre nos corps, s'accompagne de l'oubli. Nous vieillissons un peu plus chaque jour pour finir par mourir. Le crâne occupe une place centrale, à la fois spatialement –le regard se fixe sur lui, comme happé-, mais aussi sémantiquement. Il délivre la clé de lecture de cette vanité, au demeurant traditionnelle : memento mori : rappelle-toi que tu es mortel. Tout en ce bas monde finit par passer, et l'homme à plus forte raison. Le spectateur est donc convié à réfléchir sur sa propre finitude et à préparer inlassablement son salut.



Cette vanité est plus intéressante en ce qu'elle concentre davantage de symboles. La vanité des savoirs est présente par le globe, les livres et les instruments. Ces derniers représentent en outre la vanité des plaisirs sublunaires. Le caractère transitoire de la vie est illustré par la chandelle qui se consume inexorablement : l'homme est fragile, fugace, volatile ; son passage sur terre n'est qu'un instant, vite oblitéré par les effets du temps. La lumière, qui émane de couleurs très claires, éclaire le crâne et quelques livres. Crâne = mort prochaine, fragilité de l'existence humaine. Remarquons que les livres sont fermés, symbolisant leur inutilité, leur inefficacité et leur impuissance face au moment suprême. L'homme y a cherché des réponses, en vain



Ce célèbre tableau de Georges de La Tour représente une jeune Madeleine, figure par excellence de la pécheresse repentante qui ne s'évertue plus qu'à mériter son salut. Il est intéressant de remarquer que cette jeune femme a compris la futilité de la coquetterie, passagère et transitoire: son reflet n'apparaît pas dans le miroir. La beauté est un don éphémère de la nature qui passe avec le temps et ne peut apporter ni réconfort ni aide pour affronter la mort. La fugacité de l'existence est rappelée par la chandelle qui se consume lentement mais inexorablement. Admirable jeu du clair-obscur dont la seule source de lumière provient de la bougie et de son reflet, éclairant le visage de la jeune femme et lui donnant un aspect spectral, fantomatique, comme si elle était déjà morte. Le positionnement de ses doigts rappelle celui de la prière et délivre la solution au spectateur pour affronter la mort le moment venu : se tourner vers Dieu. Le crâne lui-même semble pensif.



Allégorie aux vanités de la vie humaine de Harmen Steenwyck (vers 1640)

Ce tableau illustre à merveille le thème de la vanité en ce qu'il rassemble deux des catégories relevées par Bergström : la vanité des biens terrestres et le caractère provisoire de l'homme. La vanité des biens terrestres se divise en vanité des savoirs –le livre refermé et le livre renversé qui ne servent de rien face à la mort- la vanité des richesses et des pouvoirs –le sabre, l'étoffe rose, le coquillage-, la vanité des plaisirs sublunaires –les instruments (mandoline, pipeau, flûte), le vin (l'amphore) et la pipe. La brièveté de la vie est rappelée par le coquillage, vide et creux, dont la forme spiralée illustre la fuite du temps et évoque les abîmes, ainsi que par la lampe à huile qui ne fonctionne plus, symbole d'un temps désormais révolu, et enfin, le crâne, sur lequel se focalise le rai lumineux et qui occupe une place dominante.